

Publié dans le symposium écrit, 9ème livraison, août 1995, de l'Institut de la Méthode, CH-2501 Bienne, 3-13.

La crise économique : un problème d'économie ou d'épistémologie?

Daniel FAVRE* et **Philippe FOUCOU****

Le débat sur le thème "Pourquoi chômer ?" du symposium écrit (7ème livraison, janvier 1994) nous a incité à y prendre part avec les quelques réflexions approximatives *et provisoires* qui vont suivre mais que nous souhaiterions au préalable introduire.

Ce qui nous a particulièrement intéressé dans ce débat, c'est la manière dont la théorie de J. Duboin, présentée par R.L. Junod a été accueillie et traitée. Ce n'est pas sur le plan économique que nous situons notre approche, car le problème n'est pas de savoir si cette théorie élaborée dans les années 1930 serait applicable de nos jours et s'il serait souhaitable qu'elle le soit, mais sur le plan épistémologique.

Emises dans les années 1930, la théorie de Duboin s'appuie sur des prémisses : celles de l'abondance potentielle et réelle fournie par les machines qui diffèrent de celles utilisées au sein de la plupart des applications doctrinales des théories économiques actuelles qui sont toutes fondées sur la gestion des ressources rares.

La réaction des participants aux propos de R.L. Junod semble illustrer ce qu'on observe souvent en science et qui a déjà été souligné par T.S. Kuhn¹ : face à un changement de paradigme, les tenants de l'ancien *ne sont pas sensibles* aux caractéristiques du nouveau ni à ce qui, dans le nouveau, réfute l'ancien. Nous invitons les lecteurs de ces lignes à lire ou à relire les pages 49 à 53 de ce symposium de janvier qui, selon nous, illustrent ce phénomène d'insensibilité.

Un changement de paradigme nécessite le plus souvent de surmonter des "obstacles épistémologiques", désignant selon Bachelard *des représentations induites en particulier par les expériences premières que nous avons associé à un concept*. Cette notion d'obstacle permet de comprendre pourquoi, par exemple, les médecins et les physiologistes européens du XVII et du XVIIIème siècle ont "résisté" pendant 140 ans à la théorie d'Harvey sur la circulation sanguine² et permet de faire l'économie de penser qu'ils ont pu présenté collectivement un déficit intellectuel pendant toute cette période.

Concernant les dysfonctionnements économiques actuellement observables, nous émettons l'hypothèse que leurs effets, qui contribuent à plonger notre société dans un désarroi douloureux et anxiogène, n'ont pas seulement une origine, et par là une solution, de nature économique mais de nature épistémologique.

* Laboratoire de Modélisation de la Relation Pédagogique, CP 89, Université de Montpellier II - 34095 Montpellier - Cedex 05 - France

** Département de Gestion des Entreprises et des Administrations - I.U.T. de Montpellier - 34 Montpellier - France

¹KUHN T.S. (1962) La structure des révolutions scientifiques

² malgré le soutien de R. Descartes (Cf Enc. Universalis, Vol. 19 p. 855, 1975).

Il nous semble ainsi nécessaire de ne plus poser les problèmes uniquement en termes économiques et toujours à l'intérieur du même paradigme. Car à l'intérieur de ce dernier les récifs "Charybde" et "Scylla" se sont dédoublés et se renvoient mutuellement leurs "victimes". Les quatre choix que nous propose le paradigme actuel dominant sont, en effet, ou bien la perte par l'augmentation sans fin du chômage ou bien par celle de l'inflation ou bien par celle du déficit budgétaire ou bien par celle du déficit du commerce extérieur, la guerre ayant constituée jusqu'à présent une des seules "solutions autorisées" par ce paradigme pour permettre à l'économie de dépasser ces contradictions.

Poser autrement les questions et les problèmes nous paraît dans ce contexte un objectif épistémologique stimulant auquel nous nous risquons en souhaitant que les quelques réflexions qui suivent susciteront un débat épistémologique constructif qui peut-être un jour intéressera ceux qui prennent les décisions dans le monde de l'économie³.

1 Evolution de la monnaie et ruptures épistémologiques

Depuis l'usage des coquillages, du cuivre, de l'argent, de l'or comme monnaie, le concept de monnaie a évolué et s'est transformé. En est-il de même des représentations qui nous sont proposées (voire imposées) ?

Etroitement associée à une contre-partie matérielle, la monnaie s'est progressivement "dématérialisée" depuis le 5 août 1914 jusqu'à la déclaration de R. Nixon du 15 août 1978. Depuis plus aucune monnaie nationale ou internationale n'est assujettie à une contre-partie or ou autre matière précieuse.

Lorsqu'au niveau d'une collectivité ou d'un état se présentent simultanément :

- 1- un besoin
 - 2- le désir de le satisfaire
 - 3- des moyens techniques et des savoir-faire disponibles
 - 4- des sources d'énergie
 - 5- un excès de main d'oeuvre, (bientôt 20 millions de personnes en Europe),
- pourquoi alors de nombreux projets ne peuvent être réalisés faute de moyens de financement nécessaires ?

Une analyse du langage, des pratiques et des métaphores utilisés dans le monde des finances et de l'économie nous a incité à transférer des outils et grilles de décodage utilisés couramment en recherche en épistémologie et en didactique. La notion d'obstacle épistémologique fréquemment employée dans ce type de recherche nous a paru tout à fait pertinente et nous ont amené à nous demander si les anciennes représentations associées à la monnaie ne pouvait pas faire obstacle à leur évolution.

³ E. Malinvaud reconnaît d'ailleurs, en conclusion de son article, l'intérêt d'un regard épistémologique dirigé vers l'économie, "Une connaissance disciplinée", le Monde des débats 12/93, page 6.

Au moins deux de ces représentations-obstacles semblent selon nous⁴ à l'origine des difficultés à faire évoluer le paradigme dans lequel ont été élaborées les doctrines économiques actuelles :

1- la monnaie est conçue au niveau d'un Etat comme une réalité matérielle qui peut donc faire défaut . Cette représentation est d'ailleurs partiellement conforme aux croyances des non-professionnels et des non-initiés^{5 6} .

2-toutes les doctrines économiques actuellement en usage reçoivent leurs fondements seulement dans le cadre conceptuel de la gestion des ressources rares.

Par opposition au paradigme utilisant une monnaie liée à une contre-partie matérielle et à la rareté, on pourrait formuler les caractéristiques d'un paradigme économique qui intégrerait les nouvelles propriétés de la monnaie, c'est ce qui va être tenté dans le tableau suivant :

PARADIGME ECONOMIQUE utilisant une monnaie matérielle et fondé sur la gestion des ressources rares	PARADIGME ECONOMIQUE utilisant une monnaie susceptible d'être créée ex-nihilo et fondé sur la gestion des ressources abondantes
<p>La monnaie est liée à une matière en quantité limitée, celle-ci est donc épuisable. Jusqu'au XXème siècle, les échanges commerciaux des hommes dépendaient de la quantité d'or (ou de matières précieuses) disponible. Pour "relancer l'économie" il faut s'en procurer en creusant le sol, en vendant des biens ou des services contre des quantités de ce métal ou en le prenant à autrui de manières légales (impôts, taxes....) ou illégales (guerres, ...)</p>	<p>Aucune loi physique n'empêche une Banque Centrale ou de second rang de créer toute la monnaie jugée nécessaire. Techniquement, on ne devrait pas manquer de monnaie. La non-crédation de monnaie ne résulte donc que d'actes volontaires.</p> <p>En revanche des lois humaines peuvent limiter cette création. Exemples :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'achat d'un immeuble par une banque n'est pas limité par le montant correspondant à l'ensemble des avoirs de ses clients mais parce que c'est interdit par la loi de créer à cette occasion de la monnaie. - "L'encadrement du crédit" dans les années 1960 a limité le pouvoir de création monétaire des banques par des quotas. - De même la politique "sélective" du crédit (création monétaire) aux lendemains de la 2ème guerre mondiale a été favorable à la construction automobile et défavorable à celle des logements.

⁴ cela ne signifie pas que d'autres que nous aient déjà pu les formuler et si, à ce sujet, un débat pouvait s'étendre, nous communiquerons la liste hétérogène des lectures qui nous ont permis d'élaborer ce document.

⁵ Dans quelle catégorie faut-il alors mettre le Ministre Français des Universités lorsqu'il nous fait savoir que les crédits 1994 étant "épuisés", il faudra attendre le renouvellement des crédits en 1995 pour nous payer la prime de recherche ?

⁶ La création des Droits de Tirage Spéciaux (DTS) que s'accordent les Etats membres du Fond Monétaire International (FMI) est bien la preuve que cette représentation "matérielle" de la monnaie a été largement dépassée par les "Grands Argentiers" du monde occidental. Cf FOUCOU P. (1974) La prééminence du Dollar dans le système monétaire international - thèse d'Etat - S.P.G.F. p. 42 à 56.

<p>Quand les caisses de l'Etat sont "vides", il ne peut plus rien financer. Une seule solution : trouver l'argent quelque part (impôts, emprunts...). Le déficit budgétaire est perçu comme léthal pour l'Etat.</p>	<p>Une partie du financement du déficit budgétaire est considérée comme une création monétaire comme une autre, elle peut être alors le signe que les autres créations monétaires ont été insuffisantes, compte-tenu des échanges économiques possibles à l'intérieur d'un pays.</p>
<p>C'est l'aventure ou la loi du plus fort qui permet d'amasser de la monnaie-matière dans un contexte de rareté</p>	<p>La création monétaire peut être <u>volontairement ajustée</u> à trois paramètres: 1- le respect de l'écologie planétaire 2- le potentiel de production 3- le désir d'achat des humains</p> <p>...en fonction de l'équation simple :</p> $\begin{array}{ccc} \text{l'ensemble du} & & \text{l'ensemble de} \\ \text{pouvoir d'achat} & = & \text{leurs productions} \\ \text{des humains} & & \text{susceptibles d'être} \\ & & \text{vendues} \end{array}$
<p>Avoir une balance commerciale excédentaire correspond à un objectif prioritaire car cela permet d'avoir une augmentation du pouvoir d'achat. Cet objectif implique que la réalité économique a pour seul contexte celui de la <u>guerre économique</u>.⁷</p>	<p>Equilibrer sa balance commerciale avec chaque pays est vital car il ne faut ni s'affaiblir (risque de dépendance / l'argent-devise) ni affaiblir car les autres pays sont nos clients potentiels, et <u>il est prioritaire de s'inventer des client-producteurs</u> (exemple : le plan Marshall)</p>
<p>La prémisses en économie est comment gérer les ressources rares (cf Adam Smith, David Ricardo, Jean-Baptiste Say, Karl Marx, ...) et ne s'applique qu'en régime de pénurie</p>	<p>La prémisses en économie est ici comment écouler nos surplus (d'objets, de services, d'énergies, de main d'oeuvre, d'idées, de productions artistiques ...) pour mieux satisfaire nos besoins et nos désirs tout en respectant l'écologie de la planète, le contexte est ici celui de l'abondance fournie par le progrès technologique.</p>

L'étude des changements de paradigme montre que ceux-ci sont souvent longs et difficiles puisqu'ils correspondent à une rupture épistémologique. La connaissance des obstacles épistémologiques que nous avons commencé à identifier pourrait permettre de formuler des objectifs-obstacles⁸ utilisables en situation de communication, de formation ou d'éducation. La finalité de ces interventions serait précisément de faciliter le franchissement des obstacles que constituent, dans le cas que nous présentons ici, les anciennes représentations de la monnaie.

⁷ pour René Maury professeur d'économie à la Faculté de Droit de Montpellier : "...nous sommes engagés sans l'avoir voulu dans une guerre économique mondiale qui ne se fait pas à coups de canons. Sur les champs de bataille du commerce mondial, elle ne fait pas de morts, mais elle conserve des emplois aux vainqueurs et elle génère par millions des chômeurs pour les vaincus. (Le Midi Libre 21/03/94, p. 26.

⁸ objectif-obstacle signifie que le franchissement d'un obstacle est désigné pour devenir un objectif pédagogique pour le formateur ou l'enseignant

On pourrait alors inventer des situations-problèmes à vivre et à débattre collectivement. Le jeu du chèque sans ordre, les questions de la lettre envoyée à J. Delors en 1982, que nous allons aborder maintenant, en constituent des exemples.

2 Un jeu pour franchir le premier obstacle : l'idée que la monnaie a une réalité matérielle et DONC qu'elle peut faire défaut au niveau d'un état ou d'une collectivité

Voici une proposition de jeu dont l'intérêt croît avec le nombre de participants.

Conditions :

- avoir des besoins insatisfaits
- être soumis soi-même au effet du "buyer market"⁹
- avoir envie d'innover dans le domaine des échanges économiques de manière compatible avec les idéaux démocratiques
- accepter d'imaginer l'histoire suivante et de se poser les questions-problèmes qui en découlent

a) Place à l'imagination !

Imaginons une mini-collectivité (quelques milliers de personnes) touchée elle-aussi par la crise (chômage, diminution des échanges commerciaux). Un jour un touriste rencontre Mr X commerçant, lui achète un certain nombre d'objets qu'il choisit de régler avec un chèque au porteur, il demande également à ce commerçant, le climat relationnel étant favorable à la confiance, de n'encaisser ce chèque que dans plusieurs semaines. Imaginons ensuite que Mr X pressé de payer son menuisier se serve de ce chèque faisant à ce dernier, pour ne pas gêner son client, la même recommandation de retarder l'encaissement. Il se trouve que ce menuisier ayant besoin de soins dentaires continue à utiliser ce chèque et cela ainsi de suite¹⁰.... Un mois plus tard, le hasard des transactions commerciales dans cette collectivité fait que Mr X reçoit à nouveau en paiement le même chèque. Intrigué, il remonte la piste et se rend compte que celui-ci a permis à une vingtaine de personnes de travailler et d'échanger des biens ou des services. Mr X regarde alors ce chèque bancaire d'un oeil nouveau et décide de réunir le "conseil des sages"¹¹ de cette collectivité et s'adressant à eux, il leur dit à peu près ceci : "Avec ce bout de papier en qui plusieurs d'entre nous ont vu 1000 frs, nous avons pu mieux vendre ce que nous pouvons produire et que, faute de finances suffisantes, certains ne pouvaient se procurer. Pourquoi ne pas continuer à se servir de ce chèque ainsi et, lorsqu'il sera usé, le remplacer par un autre ?" "ou par plusieurs autres ?" renchérit le plus hardi des sages stagiaires. Un débat s'ensuit qui va durer plusieurs jours puis une décision collective votée à l'unanimité est prononcée par les sages.

⁹ signifie "marché de l'acheteur" les entreprises peuvent dans ce cas être amenées à vendre à perte ce qui n'est pas compatible avec leurs survies, sur le plan individuel cela signifie que ce que l'on peut offrir ne trouve pas d'acheteur ou alors que le prix proposé est trop bas.

¹⁰ce qui est illégal depuis plusieurs années mais ce n'est qu'une histoire !

¹¹la présence de "sages" est indispensable pour que cette histoire soit un peu crédible

Celle-ci stipule de ne produire de la “monnaie écrite sur papier” QUE JUSTE LA QUANTITE NECESSAIRE *pour que le manque d’argent ne soit pas un obstacle à ces échanges économiques SI les deux conditions suivantes sont réunies :*

1°) qu'il y ait des besoins ou des désirs à satisfaire et

2°) qu'il existe localement la capacité de produire, sans nuire à l’environnement, de quoi satisfaire ces besoins ou ces désirs.

b) Place à la réflexion-critique

Y-a-t-il dans cette histoire une victime, quelqu’un ou une institution qui sera finalement escroqué ou floué ? si oui qui et comment ?

En quoi le chèque au porteur diffère-t-il dans l’usage qui en est fait dans cette histoire de la monnaie légale de notre époque ?

Peut-on généraliser cette expérience monétaire fictive au niveau d’une collectivité réelle, d’un pays? Si oui comment ? Est-ce souhaitable ? Peut-on envisager d’éventuels effets pervers ? Si oui lesquels ? Quels seraient alors les effets de cette généralisation sur l’économie actuelle ?

Que puis-je m’apprendre à travers cette réflexion sur la monnaie ?

c) Place à la décision

Doit-on attendre même si on n’est pas expert en économie politique que les "responsables" inventent de nouveaux paradigmes, non plus fondés sur la gestion des ressources rares (cf doctrines économiques encore en vigueur) mais sur la gestion des surplus (de biens, de main-d’oeuvre, d’énergies, d’idées...) ?

En tant que citoyens n’est-ce pas de notre responsabilité de faire à notre tour des expériences concrètes pour tenter de cesser d’asservir nos vies et nos destinées aux lois d’un “marché” que d’aucuns s’essoufflent à essayer de modéliser ?¹²

L’objectif de ce jeu étant ici de proposer un moyen afin que tout membre d’une démocratie puisse s’approprier, s’il le souhaite, une parcelle de pouvoir dans le domaine des échanges économiques, domaine qui semble échapper de plus en plus à l’individu et sur lequel les états actuellement perdent partiellement le contrôle et donc une possibilité d’exercer une régulation efficace. Cette prise de

¹² On peut lire à ce sujet l’article de J.F. Dortier (1993) Le marché fictif et l’économie réelle, Sciences Humaines H.S. n°3 : Le marché : loi du monde moderne ? 33-38.

pouvoir sur nos actes n'est elle pas conforme aux textes fondateurs de nos démocraties et une nécessité incontournable pour que celles-ci puissent exister et se développer ?

Qui veut commencer à jouer à d'autres jeux économiques ?

3 Pour faciliter le changement de paradigme en économie, poser autrement les questions ou les problèmes

C'était l'objectif visé par la lettre envoyée à J. Delors en 1982 et dont voici quelques-unes des questions :

a) Après la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis. proposent à l'Europe dévastée des crédits par le biais du plan Marshall. Les européens vont les utiliser pour reconstruire en achetant ce qui leur manque aux américains mais paradoxalement loin de les appauvrir, ce plan enrichit encore plus les américains dont le niveau de vie devient le plus élevé du monde.

1- Dans quelle *poche* a donc été pris l'argent du plan Marshall ?

2- Qu'est-ce qui empêche un état comme la Suisse ou la France de procéder ainsi avec les pays du Tiers Monde, dévastés par toutes sortes de fléaux (dont la guerre économique), en spécifiant que cela ne peut porter sur l'acquisition d'armement par exemple ?

b) En pleine guerre du Viêt-Nam, de 1967 à 1968, les américains ont dépensés jusqu'à huit milliards de dollars par jours pour maintenir leur armée en Asie du Sud-Est. Loin de se trouver ruinés par un tel "effort financier" les américains ont connu à cette époque une abondance matérielle et financière sans précédent (taux du chômage et de l'inflation au plus bas), si ce n'est justement pendant la période d'application du plan Marshall. Constatons que depuis tout ne va pas si bien sur ce plan-là en Amérique.

1- Quelle différence cela aurait-il fait pour l'économie américaine si au lieu de "bombes à billes", les américains avaient parachuté de l'outillage agricole, des réfrigérateurs ou des écoles préfabriquées ?

2- Quelles auraient pu être alors les conséquences sur le plan social et politique de cette aide humanitaire ?

c) Au début de 1933 lorsqu'Hitler prend le pouvoir il y a, conséquence de la crise qui commence aux USA en 1929, six millions de chômeurs en Allemagne. Début 34, il n'en reste plus que trois millions et demi. En moins d'un an, deux millions et demi d'individus ont été employés à réaliser des **objectifs civils**, l'économie de guerre comprenant la construction d'armement ne démarrant qu'en 1934 ¹³.

1- Le docteur H. Schacht appelé dès mars 1933 à la direction de la Reichsbank, avait-il des secrets économiques ?

¹³ selon l'étude de Bariety J. et Droz J. Tome 3 de l'histoire de l'Allemagne "République de Weimar et Régime Hitlérien 1918-45, Hatier Université-Paris.

2- Si, comme on peut l’imaginer, ces “secrets” ne sont que l’indice d’un changement de paradigme économique, qu’est-ce qui empêcherait un gouvernement habité par des valeurs humanistes de l’appliquer pour l’amélioration des conditions de vie de l’humanité ?

Ces questions sont-elles suffisantes pour dépasser les deux croyances suspectées de faire obstacle à l’évolution de la pensée économique et à la résolution des problèmes posés par la crise qui secoue le monde depuis 1929. Nous avons constaté plusieurs fois que la tentation est grande d’écarter de telles questions avec des arguments plus ou moins pertinents.

Dans le cadre d’une recherche en didactique de l’économie, Legardez et Beitoine (1992)¹⁴ montrent cependant que les élèves ne présentent pas de représentation substantialiste spontanée très marquée de la monnaie mais ils ajoutent que le “temps semble “effacer” ensuite les connaissances acquises (à l’école) qui se trouvent en concurrence avec des représentations fortement et anciennement ancrées” entre autres par les médias. Ces auteurs désignent comme obstacle la multiplicité des représentations de la monnaie en indiquant que celles qui sont en relation avec celle du pouvoir sont écartées de la plupart des manuels et signalent que le corpus théorique permettant d’identifier des savoirs de références pour les enseigner, est assez peu structuré.

Ce travail permet de nuancer notre propos en précisant qu’il ne suffit pas de savoir comment et qui crée la monnaie en France pour que la réponse : *elle est créée ex-nihilo par la volonté de quelques personnes*, soit suffisante pour contrebalancer un grand nombre de messages quotidiens, où le mot “créé” a disparu tout comme “les créateurs” pour être remplacés par “trouver des crédits de réserve, débloquer de nouveaux fonds, attendre le renouvellement des financements, etc.” qui suggère de manière hypnotique que la monnaie est une substance dont physiquement on pourrait manquer.

De nos recherches actuelles en didactique et en épistémologie¹⁵, nous avons retiré la quasi-conviction que la difficulté éprouvée pour changer de paradigme réside dans la dimension affective de notre relation à nos connaissances. Nous ne sommes pas loin de penser que celles-ci participent à l’étayage de notre personnalité et que nous avons un système plus ou moins conscient de défense automatique de cet étayage. Cette protection, si elle existe, se traduirait par un détournement de l’attention des informations pouvant réfuter ou infirmer l’ensemble de théories, de méthodes, de comportements et de valeurs constituant un paradigme auquel nous sommes attachés. Une autre raison pour laquelle le changement de paradigme met en jeu notre sécurité affective c’est qu’il nous oblige à prendre un risque important sur le plan social : celui de l’exclusion ou du sentiment d’exclusion qui menace ceux qui pensent autrement. Il faut être prêt à renoncer à ce moment-là à un autre étayage affectif provenant de l’appartenance à un groupe et dont l’importance engendre proportionnellement la “validité” du contenu des pensées partagées.

4 Vers un projet d’expérimentation d’une Monnaie Locale de Secours

¹⁴Legardez A. et Beitoine A. (1992) : *Transposition didactique : l’exemple de la monnaie*, les Cahiers Pédagogiques, 308 : 29-32.

¹⁵D. FAVRE et Y. RANCOULE (1993) : *Peut-on décontextualiser la démarche scientifique ?* revue Aster n°16, 29-46 et D. FAVRE (1993) : *Approche neuro-pédagogiques des lobes frontaux humains*, Les Sciences de l’Education" n° 5-92 : 23-44.

Dans la conception aristotélicienne de la monnaie deux types de représentations sont opposées à travers leur impact social : la monnaie dans son rôle d'intermédiaire dans les échanges (et cela dans le cadre des "lois de la gestion de la maison" = "l'oeconomie") dont l'usage est bénéfique et salubre pour la cité d'une part et d'autre part la "créménstique" où dans ce cas l'accumulation de l'argent devient un but en soi, ce qui serait selon Aristote à l'origine de nombreux maux sociaux. Ce qui pourrait correspondre de nos jours aux deux fonctions monétaires de moyen de paiement (circulation) et de réserve de valeur (épargne et thésaurisation). Or on peut se demander si cette deuxième fonction (ou représentation selon Aristote) ne bloque pas les bienfaits de la première par sa puissance de résistance au changement : l'argent dans ce cas n'est-il pas perçu comme un accumulateur de pouvoir que l'on chercherait à conserver "coûte que coûte" ? Le non-échange dramatique de biens et de services que l'on peut constater en Europe ne pourrait-il pas s'expliquer par, justement, la possibilité d'accumuler des avoirs ? Que ce soit pour la monnaie comme pour un autre flux, son accumulation se traduisant par une rétention ne réduit-elle pas ipso facto la circulation du flux en question ?

Plutôt que d'essayer de changer les hommes par des paroles, ne pourrait-on pas inverser la vapeur en nous proposant mutuellement et expérimentalement une situation où les flux prendraient le pas sur le "stockage monétaire" ?¹⁶

Le concept de Monnaie Locale de Secours (MLS) vise cet objectif dans la mesure où la MLS circulerait rapidement et ne pourrait être stocker que partiellement et très momentanément.

Reste la question des contre-parties de cette monnaie : des actifs non-monnaïres susceptibles d'être transformés, souvent invoquée pour déclarer l'entreprise impossible ! Or, il s'agirait seulement de reproduire à un niveau *local* et au service d'un *projet* collectif, engageant la *responsabilité* de chacun, ce qui existe déjà au niveau planétaire. Créés par les Grands Argentiers, les Droits de Tirages Spéciaux (DTS) sur le FMI n'ont pas en effet d'autres contre-parties que la confiance réciproque ou fiduciaire parfaite. Confiance justifiée non pas par des biens mais par un projet d'équilibre, de développement des échanges et de capacités de produire plus de richesses.

La question posée à cette expérimentation nécessairement limitée dans le temps est : peut-on réaliser avec la MLS ce que l'on ne peut plus faire autrement ? A savoir : comment faire lorsqu'existe localement : 1/ un excès de main d'oeuvre, 2/ des ressources (sources d'énergie, matériaux, savoir-faire...) 3/ un projet (prenant en compte à court et à long terme l'environnement) 4/ un désir collectif pour le réaliser,

... pour que la rareté de l'argent ne constitue pas un obstacle à la réalisation de ce projet.

Un projet d'expérimentation de la MLS est à l'étude dans notre région, la multiplication des sites expérimentaux serait cependant souhaitable pour valider ce concept, le critiquer et le faire progresser.

¹⁶ idée déjà développée au début du siècle entre autres par Silvio Gesell (cf "l'ordre économique naturel", Ed. Vromant, Bruxelles, 1918). Selon cet auteur la monnaie doit répondre à deux impératifs : - elle doit circuler avec célérité (sans condition et sans intérêt); - elle ne peut être retirée du marché, ni stockée, ni thésaurisée d'aucune façon. Modèle économique connu d'Erwin Fisher qui aurait écrit : "le système de circulation monétaire proposé par Gesell libérera le pays de la crise économique en deux ou trois semaines !".

Conclusion provisoire

Parce que nous avons fait nôtre la définition d'Eric Schwarz : "L'épistémologie étudie les méthodes, les outils, les présupposés de la science, le non-dit, ce qui va de soi, ce que tout le monde fait sans se poser de question, bref ce qu'on tient pour vrai."¹⁷, et que nous pensons avoir montré qu'il est peut être légitime que les épistémologues se penchent sur les problèmes économiques évoqués précédemment, il faudrait encore pouvoir en débattre. Persuadé que ce n'est qu'à travers les débats, socio-cognitifs ou scientifiques, que la pensée humaine peut avancer quand elle est bloquée, nous espérons que les épistémologues qui fréquentent ce symposium écrit utiliseront l'espace ainsi créé pour critiquer cette proposition et pour faire rebondir les questions évoquées. Nous serions satisfaits si à la suite du débat éventuel que nous essayons de provoquer, se développait une sorte de "résistance épistémologique" qui pourrait s'étendre sur le terrain économique et inviter par contagion à remettre en question nos idées les plus chères dans ce domaine et à tester expérimentalement de nouvelles hypothèses.

(à suivre ?)

¹⁷ Congrès de systémique le 4-5/10/91 Neuchâtel